



Frontières

Une création multimédia et multiculturelle dans le cadre du projet « Fenêtres sur mer » de l'Association Coup de Soleil Languedoc-Roussillon

Écriture de nouvelles, tournages de courts-métrages, échanges entre des collégiens de Elne (France) et de Hammam Sousse (Tunisie), mise en espace du thème « Frontières » à partir de la réflexion des collégiens par les jeunes de l'ATAS de Hammam Sousse (Tunisie)

Conception et coordination : Michèle Bayar & Hafedh Djedidi
Animation littéraire : Michèle Bayar Elne/Hammam Sousse
Animation théâtrale : Mohamed Laatiri Hammam Sousse

Partenaires en Languedoc-Roussillon :

Le Collège Paul Langevin à Elne
L'association Coup de Soleil Languedoc-Roussillon
L'association Cinémaginaire en Pyrénées Orientale
La Région Languedoc-Roussillon & la Direction Régionale de l'Action Culturelle

Partenaires en région de Sousse :

Le Centre des jeunes Sahloul à Hammam Sousse
L'association Radedh Méditerranéen à Sousse
L'école des Beaux-Arts de Sousse

Conception et coordination
en France Michèle Bayar bayar.michele@orange.fr
en Tunisie Hafedh Djedidi hafedhdjedidi@yahoo.fr

PRÉFACE

Le centre des jeunes Sahloul a pour vocation d'offrir à la jeunesse tunisienne et à des jeunes venus de pays étrangers des activités sportives et culturelles de qualité. Notre but est l'échange international et la formation; c'est-à-dire rendre les jeunes capables, dans le cadre d'une activité sociale et citoyenne, d'être engagés et créatifs.

Au cours de l'année 2012, le centre a reçu plus de cinq cents adhérents appartenant à toutes les franges de la société. Ce public divers a profité d'activités diverses, riches et multiples. Séminaires, stages, volontariat, excursions, foires, échanges, etc. ont été organisés afin de permettre à ce jeune public de choisir, de trier et de s'engager dans l'activité qui lui plaît. Il s'agit aussi de joindre l'utile à l'agréable : le savoir et le jeu, le dialogue et le ludique, l'ouverture et la rigueur.

À ce titre, l'atelier est né pour concrétiser ces enjeux. Le point de départ avait pour idée et objectif d'amener les jeunes à écrire. C'est que l'écriture est le fruit d'un long processus, un cheminement qui va de la lecture à l'écriture, de l'apprentissage à la création. N'est-ce pas le sens même du concept de « café –lecture » ? --- Donner à lire, partager les livres, dialoguer, organiser des ateliers d'écriture pour permettre de nourrir la création.

Autrement dit, et notamment pour notre jeune public, l'enjeu qui nous semble important à souligner consiste en ceci : faire passer les jeunes du statut d'enfants à celui d'adultes, donc du statut de consommateurs à celui de créateurs. Cette éducation non formelle va de pair avec celle fournie par l'État. Elle la complète par là même. Il s'agit in fine d'inscrire nos activités dans le cadre d'un engagement citoyen. Cet engagement qui est au centre de la coopération franco-tunisienne, est au cœur des valeurs que nous cherchons à inculquer aux jeunes au moment où « le printemps arabe » se cherche entre espoir et désespoir, avenir et passé, questionnements et dogmes, démocratie et dictature.

Chokri Jegham

Directeur centre des jeunes Sahloul de hammam Sousse

Formateur Euromed Jeunesse

Président ATACJL

Association Tunisienne pour l'Animation Culturelle Jeunesse et Loisirs

AVANT PROPOS

Pour réaliser ce projet, nous avons surmonté l'éloignement physique, utilisé la communication virtuelle et voyagé. Quatre langues ont été nécessaires à nos rencontres : le français, l'arabe, la langue des signes, le langage des gestes et des corps utilisé par le théâtre.

La première partie de ce document retranscrit les nouvelles écrites par les élèves de Elne et de Hammam Sousse en compagnie de Michèle Bayar.

La seconde est plus délicate : comment rendre compte de la richesse d'un spectacle muet, sinon en restituant des émotions et des interprétations ? Une des règles fondamentales de notre travail est d'accepter la créativité de chacun à tous les niveaux de la création. Nous suggérons donc au lecteur d'accepter celle qui lui est proposée en attendant que les jeunes comédiens de l'ATAS aient abouti leur spectacle et le donnent en séance publique.

Merci aux jeunes gens de Elne et d'Hammam Sousse et à leurs professeurs de leur engagement. Merci aux institutions qui nous ont accueillis et soutenus dans ces moments de partage. Le groupe de création et de récréation que nous avons formé le temps des écritures nous a permis de franchir quelques frontières.

Michèle Bayar & Hafedh Djedidi

PARTIE I – ATELIER D'ÉCRITURE

I.I. Les nouvelles

Collège Paul Langevin à Elne

Laura Ruiz, Justine Tarrius, Jérémy Grau, Yoann Habouzit, Victor Elvira, Sophie Campsaulinas, Jarod Fernandez, Julien Clos, Quentin Garcia, Philippine Mercier, Loïc Martinez, élèves de 4^e 6 section européenne, coordonnés et accompagnés par madame Lisa de Clercq, professeur de lettres, se sont exercés seuls ou en groupe à l'écriture de nouvelles à chute. L'écriture ayant débuté à Elne, les collégiens n'ont vécu l'échange qu'après le premier jet d'écriture.

Game Over

Il courait pour sauver sa vie. Il suivait les cailloux blancs. Ne pas lever les yeux. Il courait, il avait peur, son sourire le quitta. Thomas avait soif, mais il savait que s'il s'arrêtait, il allait mourir. Il continua ainsi pendant des heures. Les cailloux devenaient rouges, bleus, jaunes, noirs. Mais il ne s'arrêtait pas. Un bruit le perturba. La porte s'ouvrit soudain. Il leva la tête. Cet instant d'inattention lui coûta la vie : il heurta un arbre de plein fouet.

Une voix caverneuse se mit alors à retentir : « GAME OVER ».

Sous l'emprise de la colère, Thomas jeta sa manette et sortit de sa chambre.

Justine Tarrius et Laura Ruiz

Cours, Harry !

Harry court. Il est en tête de la course. Derrière lui, son ami Peter essaie de le rattraper. Plus qu'une haie à franchir et c'est la victoire. Ce championnat, Harry veut à tout prix le remporter pour assurer sa place aux jeux olympiques. Il lève la jambe gauche pour sauter au-dessus de ce dernier obstacle, mais là, sa jambe droite ne répond plus et c'est la chute. Au sol, Harry n'arrive plus à bouger. Sa colonne vertébrale est brisée. Depuis cette course, Harry rêve chaque nuit qu'il court, qu'il retrouve sa liberté. Ce corps emprisonné dans ce fauteuil roulant n'est qu'un cauchemar. Il va se réveiller.

Jérémy Grau

L'esprit embrumé

L'homme rentra chez lui. Il n'avait pas gagné un seul sou. Il pleuvait. Il trouva encore dans sa demeure comme un ruissellement venant du plafond qui zigzagait sur les pierres du mur. L'homme avait faim. Il tua un cafard. Il rampa jusqu'au trou d'un des murs s'y blottit, l'esprit embrumé. Il pensa très fort à ces bourgeois qui vivaient dans le luxe et qui ne lui donnaient même pas une pièce. Ils étaient si riches qu'ils avaient des châteaux à eux, c'étaient des seigneurs et lui, il était un serf. Il dépendait de leur

bon vouloir. Si les seigneurs l'appelaient, demain il aurait un travail à accomplir et une écuelle sur la table. Il s'allongea sur son lit de paille puis il s'endormit. Le matin levé, il sortit de sa maison. Il fallait manger. Il avait l'esprit encore plus brumeux que la veille. À peine fut-il sur l'avenue qu'une énorme voiture qui roulait à 90 km/h au lieu de 70 km faillit le faucher.

Jarod Fernandez

Une lecture nourrissante

La journée avait été catastrophique depuis son commencement. D'abord ça avait été le réveil qui n'avait pas sonné et qui avait valu à Camille une arrivée tardive en classe. Il avait fallu s'expliquer. Ses joues s'étaient empourprées, elle avait balbutié... L'horreur ! Elle qui détestait se faire remarquer avait été servie. Ensuite, elle était tombée à la cantine et avait renversé son plat de spaghettis sauce bolognaise sur le sol. Un cauchemar. Les couverts tintaient le long des carafes tandis qu'elle ramassait les morceaux éparpillés et brisés, le visage rouge écarlate. Pour finir, la prof de français s'était acharnée sur elle en déplorant son manque d'attention. Il est vrai qu'elle était un peu dans la lune, mais cela ne méritait pas une telle humiliation ! Lorsqu'elle rentra de l'école, sa mère cuisinait tandis que son père lui faisait un récit détaillé de sa journée de travail. Elle avait voulu leur parler, mais à peine l'avaient-ils remarquée. Alors, se sentant seule et désespérée, elle poussa la porte de sa chambre et s'affala sur le sol près d'une étagère de livres. Les yeux dans le vide, elle se repassait mentalement cette journée déprimante quand sa tête, dans un mouvement de faiblesse, se renversa et heurta quelque chose de dur et cartonné. Elle se retourna et tira de son emplacement l'objet de cette agression. C'était un album. Le titre ne lui disait rien. Depuis quand l'avait-elle ? Elle ne l'avait jamais remarqué. Il faut dire qu'elle n'était pas très réceptive à la magie prétendue de ces vieux machins. Mais ce jour-là, elle était prête à tout pour s'évader de cette journée abominable : même lire un livre ! Alors, elle l'ouvrit et une lumière émana soudain du recueil. Elle fut absorbée. Elle entra dans un monde qu'elle ne connaissait pas où cohabitaient des girafes à deux têtes, des lions noirs, des oiseaux multicolores. Ce qui était le plus amusant, c'étaient les poissons vivant dans les arbres et les oiseaux qui sautaient de l'eau par moments. Les arbres étaient des brocolis, les buissons des salades et le soleil une grosse tomate rouge. Les habitants de ce pays étrange s'appelaient les Bloucs. Ces lutins ventrus, joufflus et barbus à l'air gentil et intelligent prenaient une tasse de thé. Leurs maisons étaient des champignons géants. « Reste avec nous Camille ! Ici, pas de notes, pas de bulletins, pas de journées moroses ! » l'encouragèrent-ils joyeusement. Camille allait se laisser tenter par leur invitation quand soudain une voix retentit la ramenant brusquement à la réalité : « Camille ! À table ! »

C'était sa mère. Elle referma le livre sur sa faim d'imaginaire et descendit manger.

Sophie Campsaullinas

Mon petit chat

Il était tout petit et dormait depuis des heures, roulé en boule. Un bruit le réveilla. Il s'étira, se mit à quatre pattes et s'extirpa de son nid douillet en appelant de plus en plus fort. Sa mère accourut et lui donna du lait. Il se calma. Il aimait jouer avec tout

ce qu'il trouvait : balles, billes ou ficelles. Il adorait monter sur les tables basses, passer sous des chaises... Il détestait les portes fermées. En tout cas, il les ouvrait en les poussant. La nuit tombée, quand il était tout seul, il cherchait sa mère et se remettait à pousser des cris stridents.

Une nuit, exténué par ses nuits sans sommeil, son père céda et finit donc par apporter le berceau de son fils à côté du lit parental.

Oh ! Mon petit chat, dit la maman en le prenant dans ses bras.

Victor Elvira

Le souffre-douleur

Dès son entrée à l'école, il était le souffre-douleur de ses camarades. À chaque fois qu'on le maltraitait, il ne disait rien, gardait le sourire, mais pensait : « Un jour, je me vengerai ! » et il allait se terrer dans son antre.

Le pauvre vivait un véritable enfer et rêvait d'une vie plus douce, plus chaleureuse.

Un beau jour, il put enfin inviter chez lui les garçons qui le tourmentaient.

Les autres, intrigués, acceptèrent l'invitation. Ils pensaient sans doute pouvoir maltraiter une fois de plus leur victime préférée, l'air de rien.

Ils entrèrent dans son antre. Il faisait tout noir à l'intérieur. Seules quelques flammes illuminaient la pièce. Ils avancèrent vers le foyer, un peu surpris, quand soudain ils tombèrent nez à nez avec deux grandes personnes à cornes rouges. Ils n'eurent pas le temps de prononcer un mot. Le garçon se tourna alors vers eux et leur annonça : « Voici mes parents ». Puis il partit d'un rire diabolique. Ce soir-là, il remarqua que ses cornes commençaient à pousser.

Yoann Habouzit

Loterie

Madame Clairefontaine a toujours vécu seule avec peu d'argent, mais suffisamment pour payer le loyer, se vêtir et se nourrir. Cet argent, elle le gagne en tant que caissière dans un grand supermarché. Tous les lundis, après le travail, elle va au bureau de tabac pour acheter son journal et son billet de loterie où elle joue invariablement sa date de naissance.

Ce soir-là, comme tous les lundis soirs, elle dîne en regardant la télévision pour assister au tirage de la loterie. Mais contrairement aux autres soirs, le premier numéro est bon... Le deuxième aussi ! Elle retient sa respiration. Le troisième également... Elle se met soudain à sauter de joie en criant : « Je suis riche ! Je suis riche ! »

Le sang lui monte à la tête. Elle n'arrive pas à y croire : elle, Madame Clairefontaine, tout à coup détentrice d'une fortune colossale ! C'est comme si l'ordre naturel des choses venait de se briser. Elle se sent déjà une autre femme. Elle se répète mentalement les mots comme pour les graver dans son esprit : elle vient de remporter le jackpot !

Quand l'improbable devient probable, c'est toute la vie de Mme Clairefontaine qui bascule. Elle se sent entraînée malgré elle dans un tourbillon de projets. Elle pense au lendemain, quand elle ira retirer son argent. Elle se met alors à envisager sa nouvelle vie. Que fera-t-elle en premier ? Il faut qu'elle déménage. Cette maison est bien trop petite. Elle a toujours rêvé d'une maison en bord de mer à la Martinique ou

en Guadeloupe ! De toute façon, elle compte quitter son travail. Cela fait trop longtemps qu'elle souffre des tâches ingrates et répétitives qu'on lui fait faire. « J'adopterai des petits africains ! J'ai toujours voulu des enfants... » Et ce fut comme cela pendant deux heures.

Le lendemain, après une nuit peuplée de rêves et d'idées folles, elle se rendit au bureau de tabac afin de réclamer son dû. Elle entra triomphante et tendit son billet de loterie :

« Bonjour ! Je m'appelle Brigitte Clairefontaine et j'ai gagné à la loterie hier soir. »

La vendeuse prit le billet et déchiffra péniblement l'écriture de Madame

Clairefontaine. Les premiers numéros étaient les bons, mais arrivés au dernier, elle leva les yeux sur la joueuse : « Je suis désolée madame, mais vous avez confondu 99 et 66....Ça s'est joué de peu, dites donc ! »

Madame Clairefontaine s'effondra sur le sol. Elle venait tout juste de démissionner.

Julien Clos

Mon chien

Pifpif, mon chien, aboyait. Il fallait le promener. Je pris ma veste à cause de la pluie. Il bruinait. J'attachais Pifpif à sa laisse. Quand je sortis, il faisait frais. Je conduisis mon chien vers le centre du village. Nous passâmes devant le kiosque, la boulangerie, l'église... Puis mon chien grogna, ce qui est très rare ! Il regardait un homme dont on ne voyait pas le regard. Il portait un chapeau et une écharpe noire. Sa veste noire descendait jusqu'à ses pieds. Il semblait cacher un objet dessous et regardait les environs d'un air méfiant, très suspect.

Quand j'avais choisi Pifpif à la SPA, on m'avait expliqué que ses anciens maîtres travaillaient dans la sécurité et qu'il avait été éduqué pour détecter les bombes. Il avait aidé la Police à de multiples reprises. Mais depuis que je l'avais, il n'avait pas encore bronché. C'était la première fois que je le voyais manifester une telle animosité envers un individu. Aussi, je me mis à frissonner et à observer plus attentivement encore l'homme que mon chien avait pris en grippe.

Il avait l'air très pressé. Sa démarche semblait même étrange. En traversant la route, il regardait partout comme pour s'assurer que personne ne le suivait. Mon chien grognait toujours. Je suivis l'homme, intrigué et un peu anxieux. Il accéléra le rythme de sa marche. Après un bon quart d'heure, il entra dans une maison en pierres, assez vieille.

J'entendis une voix de l'intérieur :

« Alors, Sébastien, tu as le journal ?

- Oui, maman, répondit notre homme bien discipliné et visiblement habitué à ce genre de questions.

- Tu as fait attention avant de traverser la route?

- Oui maman.

- Tu n'as pas parlé à des inconnus?

- Non, maman.

- C'est bien mon petit, tu es un brave garçon. »

Quentin Guardia

Royauté

- Très chère reine, votre bain est prêt, je vous prie de bien vouloir me suivre.
- Sujet, sais-tu si ma tenue est prête pour le dîner de ce soir ?
- Les servantes s'en chargent.
- Qu'elles se dépêchent, voyons ! Il ne reste plus beaucoup de temps avant le début du repas.
- Je vais de ce pas leur demander d'aller plus vite.
- Très bien, je veux que ma tenue soit prête quand je sortirai de mon bain ».
Vingt minutes s'écoulèrent.
- Majesté, nous avons fait de notre mieux, j'espère que la robe vous plaira...
- Oui, elle me convient parfaitement, je suis fière de vous.
- Merci beaucoup, Majesté. Comme d'habitude vous serez la plus belle ce soir.
Elle se change et arrive à la réception donnée en l'honneur de ses vingt ans. Elle s'installe sur son trône, puis les musiciens et les danseurs jouent et dansent pour elle. Elle contemple le spectacle avec émerveillement quand soudain une lumière apparaît.
- Oh ! Maman ! Tu m'as réveillée ! J'étais au beau milieu d'un rêve... J'étais une grande reine d'Égypte.
Mais c'est normal. Tu vas en devenir une, ma petite Néfertiti. »

Philippine Mercier

Sueurs nocturnes

Après une course effroyable contre un gros tigre affamé, Julien découvrit un manoir plus effrayant encore que cet animal qui venait de le poursuivre. Cet endroit lui semblait louche. Il se hâta tout de même d'avancer pour échapper au tigre. Il avait de la sueur sur le front, il était tellement angoissé. L'intérieur du manoir était inquiétant et silencieux. Cet endroit lui glaçait le sang. Julien fit une pause. Il préférait rester là plutôt que s'aventurer vers de nouveaux dangers.
Son regard s'attarda sur les quelques lignes suivantes. Celles-ci le fascinèrent. « Pas une seconde à perdre, » se dit Julien. Il laissa le manoir de côté, tout humide de sueur, car il ne savait pas ce qu'il allait se passer et s'engagea sur la passerelle branlante qui traversait un fleuve de sang. Au passage, il vit l'heure sur sa montre. Déjà une heure du matin. Il n'avait pas vu le temps passer !
Il ferma le livre, éteignit la lumière et s'endormit rassuré d'être dans sa chambre, bien au chaud sous sa couette.

Loïc Martinez

Centre des jeunes Sahloul Hammam Sousse

Rania Abid, Amal Ben Fraj, Rakia Brahem, Nouha Morjène, Maha Chaâbane, Meriam Lejmi, Amal Hkaïm, coordonnées par Chokri Jegham directeur du centre et accompagnées par madame Noura Ben Selma, professeur de français langue étrangère, ont travaillé d'abord en binôme ou à trois, puis en groupe entier sur des thèmes choisis parmi les premières réflexions. Elles ont spontanément utilisé les prénoms des collégiens figurant sous les nouvelles déjà écrites à Elne et en leur possession.

Clin d'œil à leurs partenaires de l'autre rive dans ce travail à la fois personnel et collectif...

Sauvé par Laura

Mon frère m'a demandé de faire ses exercices de conjugaison. J'étais obligé d'accepter. Maintenant je tremble comme une feuille, je suis triste et j'ai peur. Je dois être pâle. Que dois-je faire ? Que dois-je écrire ? Il faut chercher une solution. Je ne comprends rien à ces devoirs et c'est normal : mon frère Jarod est en 3^e année de collège et moi je suis en première année ! Avant la récréation de trois heures, le professeur de français m'a exclu de la classe parce que je bavardais et que je faisais des grimaces. Jarod l'a appris et il m'a menacé de le dire à nos parents.

Si mes parents apprennent que j'ai été exclu du cours de français, ils vont me priver de foot et de sortie pendant un mois. Ils vont me prendre mon téléphone portable et me supprimer Internet. Je dois trouver une solution. Une idée me vient : je sais quoi faire !

Je décroche mon téléphone et j'appelle Laura. Elle est dans la classe de mon frère. Comme c'est sa meilleure amie, j'espère qu'elle va accepter de m'aider. Elle décroche à la troisième sonnerie.

- Oh ! C'est toi, Lucien ? Qu'est-ce que tu veux ?

- J'ai besoin de ton aide en conjugaison.

- Je t'écoute.

Je décris l'exercice à Laura. Elle s'exclame :

- Tu as de la chance, j'ai eu le même exercice aujourd'hui. Je viens juste de le finir. En raccrochant, un peu plus tard, je respire : je suis sauvé.

Le petit moqueur

Alain est moqueur. Il dit que la maîtresse est frisée comme un caniche et qu'elle a des ongles de sorcière, que Nina rigole comme un clown, que Sophie est longue comme une girafe, que Nicolas a la tête triangulaire et Bruno des oreilles d'éléphant. Il dit aussi que Mario boîte comme un canard et il l'imité. Alain aime les moqueries et les bananes. Ce matin, il vient de jeter une peau de banane dans la cour et Nina glisse dessus. Elle n'a plus envie de rire ! Alain se fait gronder par un surveillant. Heureusement, la cloche sonne. La leçon de grammaire commence.

Vers dix heures moins le quart, on frappe à la porte. Le directeur entre avec un nouvel élève. Il est tout noir. Le directeur le présente : il s'appelle Peter Lecocq. Il ne parle pas français.

- Oh ! Le beau poussin noir ! s'écrie Alain.

Et toute la classe se met à rire.
Le nouveau regarde Alain et lui dit :
- Oh ! What a beautiful monkey !
Nina, la maîtresse et Nicolas se mettent à rire. La classe est surprise.
La maîtresse dit à Alain :
- Il a dit que tu es un joli singe !
Alain fait disparaître la banane qu'il a posée sur son pupitre. Il devient tout rouge. La classe recommence à rire. Peter dit à la maîtresse :
« - Hi, I'm nine years old and I don't speak french... but I can understand it ! »

Gertrud et l'autre monde

Il était une fois une fillette nommée Gertrud. En classe, elle était mauvaise élève, cancre, distraite, elle n'aimait pas travailler. Les professeurs disaient de Gertrud qu'elle était une catastrophe. Le professeur de mathématiques disait même qu'elle était bête.

Gertrud avait un cœur d'or. Elle était aimable et rigolote, les élèves l'aimaient bien. À l'école de Soussenheim, tout le monde se souvient d'elle.

Dans la ville de Soussenheim, il y eut un chercheur nommé Surchandfind. À trente ans, c'était une personnalité connue du monde entier. On lui doit la découverte d'un trou dans l'univers qui conduit dans un autre monde. Dans ce monde-là, il y a beaucoup d'espace, un temps infini, une lumière constante. Gertrud Surchandfind est considérée aujourd'hui comme le plus grand chercheur de tous les temps.

Les trois nouvelles qui précèdent sont de :

Rania Abid, Amal Ben Fraj, Rakia Brahem, Nouha Morjène, Maha Chaâbane, Meriam Lejmi, Amal Hkaïm

I.2 La réflexion préalable

Avant de se lancer dans l'écriture des nouvelles, les collégiens à Elne et à Sousse ont exploré le concept de « frontière » appliqué à différents domaines de la vie quotidienne à partir de quelques propositions faites par Michèle Bayar, auteure jeunesse, Lisa de Clercq, professeur de lettres, Noura Ben Selma, professeur de français langue étrangère, qui ont encadré et animé les ateliers.

Collège Paul Langevin à Elne

Frontière=

- 1/ séparation entre deux lieux (deux pays, deux villes : péages, douanes...)
- 2/séparation, endroit que l'on ne peut franchir ou que l'on essaie de franchir .
- 3/passage entre deux endroits, idée de portail, idée d'étapes, de phases.

- Franchir la frontière pour découvrir de nouveaux horizons.
- Idée de liberté, d'indépendance. La frontière comme passage de la vie. Exemple : le passage de l'enfance à l'adolescence à l'âge adulte.
- Frontière entre les anonymes et les gens célèbres, les pauvres et les bourgeois, les religions, les opinions politiques, différences économiques, différences de nationalités, la frontière de la couleur de peau.
- Idée de clôture. Par exemple, le mur de Berlin.
- Frontière entre deux mondes : le réel et le fantastique, entre la vie et la mort, entre le paradis et l'enfer, entre le virtuel (le jeu) et la vie.
- Question de l'origine : qu'y a-t-il au-delà de la frontière ?
- Frontière entre deux personnes.
- Frontière entre la réussite et l'échec, entre le collège et la liberté.
- Frontière entre le passé et le présent, entre le présent et l'avenir.

Le produit de la réflexion préalable des Illibériens (habitants de Elne), menée en octobre 2012, a été communiqué aux Soussiens qui ont développé cette réflexion au mois de novembre.

Centre des jeunes et collège Sahloul de Hammam-Sousse

Les collégiens de Hammam-Sousse ont tenté de cerner le point de jonction entre des opposés et ont parfois penché vers la maxime, voire la formule morale. Certains points, comme la frontière entre les âges, ont passionné les deux groupes de collégiens.

Frontière entre droits et devoirs :

- Droit : permission interdiction : autorisation accordée par une personne ou par règlement ; quelque chose qu'on peut la faire quand on a la permission, c'est permis.
- Devoir : c'est être obligé de faire quelque chose.
- Frontière : il ne faut pas être en difficultés entre droit et devoir, mais on doit être obligé de les faire sans confusion entre les deux parce qu'il y a des frontières : le droit c'est le droit et le devoir c'est le devoir parce que tu as le droit de faire le devoir

et tu as le droit d'être libre et de faire ce que tu veux sans oublier ton devoir.

- Tous les hommes sont à la fois différents et semblables : différents par leurs aspects, leurs personnalités, leurs habitudes de vie ; semblables, car tous les hommes appartiennent à la même famille : celle des habitants de la terre, celle du genre humain. Chaque être humain est unique. Nous sommes tous égaux quelque soient nos différences (blanc, noir/ riche, pauvre). Chacun de nous a aussi le droit d'avoir des croyances et des idées personnelles. Le droit de penser est le droit le plus naturel de l'homme. On a le droit de s'exprimer et de communiquer avec les autres. Mais toutes les opinions ne sont pas dignes de respect. Comme exprimer par exemple des propos racistes parce qu'ils portent atteinte aux droits de l'homme. Il faut aussi être une personne tolérante qui respecte la liberté des autres, qui vit en paix avec eux, qui les comprend, qui accepte leurs différences, qui ne se querelle pas avec eux, qui les excuse et qui leur pardonne leurs erreurs.

Nouha Morjène

La frontière est un mot qui a beaucoup de sens. C'est une ligne qui limite un pays, limite entre deux pays, limite entre deux choses différentes comme :

- La frontière entre les filles et les garçons : la fille est une enfant de sexe féminin alors que le garçon est un enfant de sexe masculin.

Les filles ne disent pas toutes les choses aux garçons, aussi les garçons ne leur disent pas toutes les choses.

Il y a des différences entre :

- Les vêtements des filles et des garçons
- Les prénoms des filles et des garçons
- Les caractères des filles et des garçons
- Les comportements dans la société
- Les paroles des uns et des autres

Rania Abid

- Vivre la paix avec tout le monde quelque soit son origine ou couleur
- Ne pas voler
- Être exemplaire avec les parents
- Ne pas mentir
- Faire la prière
- Faire le jeûne de ramadan
- Aider les pauvres
- Se marier d'une façon légale
- Croire qu'il n'y a que Dieu et Mohamed est son prophète
- Croire en tous les prophètes en voyant Dieu dans toute l'histoire de l'humanité
- Croire qu'il y a une autre vie après la mort, tout le monde se rassemble devant Dieu. Les bons vont au paradis et les mauvais vont à l'enfer

Maha Chaâbane

Il faut avoir une frontière entre les plus âgés et les petits. Il faut savoir ce qu'on dit aux plus âgés et même les grands doivent savoir que dire aux petits parce qu'aujourd'hui on est des petits et dans le futur nous serons grands. Il ya une frontière entre âge et temps. Exemple : présent, futur et passé.

Meriam Lejmi

Frontière entre les riches et les pauvres (social) :

- Deux classes sociales tout à fait différentes : ceux qui dominant et ceux qui sont dominés
- C'est de l'injustice sociale à cause du mauvais partage des richesses : les riches exploitent et les pauvres sont exploités
- Les riches mènent une vie pleine de bonheur, de confort, de luxe, mais les pauvres trouvent à peine quelque chose à manger ; ils travaillent dès l'aube au soir pour gagner quelques sous qui ne suffisent à rien (ni logement , ni habit, ni nourriture...) par contre les riches, ils accumulent de jour à l'autre la richesse et ils vivent sans penser aux autres.

Amal Ben Fraj

Les frontières entre l'amour et la haine

L'amour : l'amour désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être ou une chose.

Chaque personne a besoin de l'amour soit familial ou amical.

La haine : la haine est une hostilité très profonde, une exécution et une aversion intense envers quelqu'un ou quelque chose. Calculée, froide et systématique, la haine se distingue de la méchanceté, plus spontanée, impulsive et affective.

La haine est horrible. C'est la cause des guerres.

La haine cause la solitude : un garçon détesté par tous

L'amour et la haine sont différents complètement. Ils sont le contre l'un de l'autre (l'amour $\neq$ la haine). L'amour rend l'être humain heureux, par contre la haine le rend malheureux.

Personnellement, je pense que la haine peut tuer. Comment ça ?

Comme l'autre exemple du garçon qui est toujours seul parce qu'il est détesté, ce dernier peut aussi se suicider.

La haine = répugnance = aversion

L'amour = l'amitié

L'amour et la haine sont les causes de beaucoup de choses.

Exemple 1 : la haine est la cause du racisme, les blancs détestent les noirs. Les gens se disputent parce qu'ils se détestent.

Exemple2 : l'amour est la cause du mariage, de l'amitié, du bonheur.

Amal Hkaïm

Les frontières entre les membres de la famille :

- Les parents ne doivent pas punir leurs enfants à cause des motifs futiles, mais ils doivent les respecter et leur parler pour que ces derniers ne se sentent pas tristes, mais il faut qu'ils se sentent toujours joyeux.
- Les parents doivent éduquer leurs enfants pour qu'ils soient fiers d'eux, car leurs enfants sont intelligents.

- Les enfants ne doivent pas crier sur leurs parents, mais ils doivent les respecter et les obéir.
- Les frontières entre les grands (âgés) et les petits :
- Les petits doivent respecter les grands et doivent aussi être toujours polis.
- Les petits ne doivent pas insulter les grands aussi ces derniers ne doivent pas insulter les enfants, car ils vont apprendre les mauvaises paroles.
- Les petits doivent aider les grands quand ils ont besoin d'aide.

Rakia Brahem

PARTIE II – LE SPECTACLE des jeunes comédiens de l'ATAS

Le projet développé avec l'Association Tunisienne d'Aide aux Sourds a été développé en trois phases :

- une réflexion sur le thème des frontières,*
- un travail sur le corps en situation théâtrale pour exprimer le thème, mené et animé par Mohamed Laatiri, comédien et metteur en scène,*
- une présentation du travail d'atelier et une table ronde en présence de Michèle Bayar ?*

Helmi Amar fait du théâtre pour la première fois. Il aime ça.

Mahdi Khelifi s'est dit touché par le thème « frontière » dans lequel il retrouve sa problématique quotidienne. Il aimerait bien travailler avec de jeunes Français, voyager, découvrir une autre culture.

Aymen Barhoumi, l'indiscipliné du groupe et peut-être le plus jeune, pratique déjà un langage du corps plein d'humour. Il s'amuse du côté ubuesque de la situation.

Oumeyma Gedess est gracieuse et souple, avec les pieds plantés au sol et une tête placée comme celle d'une danseuse. Elle parle au nom du groupe sans s'exprimer sur le thème. Pour elle, l'idée de faire du théâtre est intéressante. Elle souhaite avoir d'autres expériences. Joyeuse de la rencontre, elle en espère d'autres, avec des jeunes venus d'autres horizons.

Rami Jegham aime le théâtre, sur tous les thèmes.

Ils étaient cinq sur le plateau, quatre garçons et une fille. Tous ont participé à l'orientation des différents tableaux vers l'incompréhension, la souffrance qu'elle engendre, la solitude, mais aussi vers l'ouverture, la découverte, le mouvement et l'acceptation, de soi et des autres.

Les exercices préalables

Les exercices de concentration et d'échauffement étaient basés sur des règles simples : fixer un point de la salle et marcher vers un autre point sans dévier ni lâcher le premier point du regard. Par le simple fait qu'ils marchaient dans un rythme en regardant quelque part, des personnages sont nés et des lieux ont jailli sous leurs pas : un gamin craintif traversant un terrain vague sous les yeux menaçants d'une bande de loubards ; un enfant obéissant courbant sous le poids des corvées sans oser refuser son aide, une jeune fille gourmande triste de quitter un plaisir, mais courant déjà vers l'autre ; un timide, gêné de croiser le regard insistant d'un inconnu dans une réception...

Les quatre sketches

1. La solitude

Quatre comédiens sont immobiles sans raideur devant des cerceaux de couleur posés au sol. Un cinquième entre en scène. Le personnage qui arrive est à la fois fragile et lumineux. Nommons-le le poète. Il se dirige vers l'un des autres personnages. Celui-ci le regarde venir. Plus le poète approche et plus il semble heureux de cette rencontre. L'autre au contraire devient de plus en plus méfiant, de plus en plus tendu et saute dans le cerceau juste avant que l'autre ne le touche. Le personnage fragile et lumineux sursaute, recule, paraît blessé. Celui qui est à présent dans son cercle est de nouveau à l'aise, bien protégé. Le nouvel arrivant va vers chacun des quatre présents et chacun, à sa manière, lui échappe et se dresse face à lui de façon agressive à l'intérieur de son cerceau. On voit le poète souffrir chaque fois un peu plus. Il est maintenant au centre des quatre autres qui le regardent tourner sur lui-même, comme s'il titubait de souffrance ou cherchait à trouver son propre cercle, puis tombe à genoux et s'affaisse sous les yeux indifférents des autres. Le personnage de l'être sans cercle pourrait aussi être le naïf qui ne comprendra jamais la malice du monde et se fera égratigner à chaque sortie malgré son intelligence et sa sensibilité; ou l'étranger dont l'horizon n'a pas de frontières et qui se heurte à la crainte, aux préjugés et au rejet alors qu'il veut offrir.

2. Les préjugés

Il existe plusieurs pièces utilisant le symbole du mur. Ici, les jeunes comédiens tentent de joindre leurs mains au-dessus de ce qui pourrait être un mur. Ils y arrivent presque. Le « presque » rend la situation frustrante. Un élan renouvelé qui se heurte à l'impossible, un désir infini entravé par la matière entre les êtres. Et voilà que l'un d'eux a l'idée de se déplacer, de chercher plus bas. Est-ce un mur qu'il touche ou des broussailles ? Je n'ai pas pu le définir, chacun des personnages semblait toucher une matière différente. Mais chacun s'appliquait à détruire, casser, écarter cette matière qui le séparait des autres. Enfin, c'est la réunion : on peut s'approcher de l'autre, pas seulement toucher sa main, mais le prendre dans ses bras. Moment de plaisir, souplesse des corps, lumière des visages.

Détruire les murs des préjugés, les représentations rigides, les peurs inutiles : qui n'en a pas rêvé ? Dans ce sketch, qui pourtant est très parlant, il manque encore quelque chose d'essentiel. Quand les jeunes comédiens sauront de quoi est fait le mur qui les sépare, alors le spectateur pourra le voir et les accompagner dans les gestes de la délivrance.

3. La connaissance

Ici, les personnages sont trois, tournés les uns vers les autres, chacun dans un cercle de couleur différente. Ils discutent au départ amicalement puis s'opposent. Alors, chacun reprend son livre et s'imprègne de ce qu'il lit. Puis les discussions reprennent, toujours aussi vaines. Les personnages passent d'une présence forte et bienveillante à des corps tendus par la volonté de convaincre. Aucune écoute.

Chacun est seul dans son argumentaire. Le principe même de discussion en devient dérisoire et le désir de chacun d'influencer l'autre ridicule. Le livre prend une importance capitale. Il détient une vérité cristallisée là un jour, une fois pour toutes. Trois livres, trois vérités différentes. On est dans une situation sans issue. Puis, soudain, voilà que l'un des personnages passe de la lecture au regard posé sur un objet. Il ne lit plus, il regarde le livre comme une chose qu'il tient entre ses mains. Le pouvoir passe alors du livre à celui qui le tient. Le livre devient un objet utilitaire, qui diffuse la connaissance. Le personnage possède cette connaissance. Elle est là, en lui, prête à le servir. Il n'a donc plus besoin du livre. Il le jette par-dessus son épaule et sort du cercle où il se tenait. Les deux autres font de même. Ils se rencontrent. Là encore, langage des corps heureux, sereins, qui acceptent, qui touchent, qui reconnaissent l'autre dans sa similitude et dans sa différence.

4. Le mouvement

Quatre comédiens sont chacun dans leur cercle. Prostrés, regard éteint. Ils s'éveillent à tour de rôle, voient les autres et tentent de les éveiller, mais ils sont si bien plantés dans leur cercle qu'ils n'y parviennent pas. Leur regard se perd alors puis s'éteint. Là encore, le scénario est facile à prévoir et c'est justement cette facilité qui crée la tension. On sait que chacun va s'éveiller et tenter d'éveiller les autres, mais qu'il n'y parviendra pas. Une sorte de fatalité semble peser sur ces personnages. Le cercle apparaît alors comme une entrave. Protection et entrave. Solitude et frustration. Ne pas être vu, ne pas être entendu. Pas de communication possible. Puis, soudain, l'un d'eux se désintéresse des autres et se découvre. Il met son corps en mouvement. La joie déferle. C'est électrisant. Le personnage ne fait pas exprès de sortir du cercle, il sort en bougeant, en s'animant. Sa mise en mouvement l'arrache à son immobilité et à sa prison, le rapproche de l'autre. Télescopage. L'être qui s'est trouvé lui-même est-il contagieux ? Il semblerait... Tandis que les personnages s'en vont vers la coulisse, hors des cercles qui les ont enfantés, l'ombre des grands aventuriers plane sur la scène vide.